

# JACQUARD, POINT A LA LIGNE !



Musée des Tissus  
34, rue de la Charité - 69002 Lyon - www.mtmad.fr



Contact presse  
communication@mtmad.fr

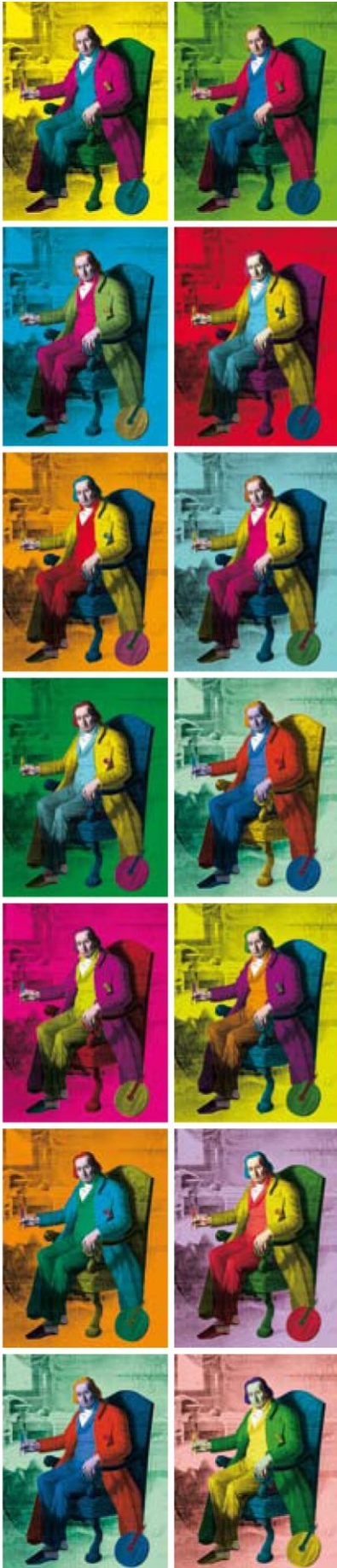
MTMAD  
34, rue de la Charité  
69002 Lyon  
www.MTMAD.fr

Sommaire



1. Fiche de synthèse
2. Communiqué de presse de l'exposition
3. Les œuvres sélectionnées dans l'exposition
4. Le programme autour de l'exposition
5. Présentation du MTMAD
6. Informations pratiques
7. Les visuels disponibles pour la Presse
8. Quelques exemples de notices du catalogue en ligne

## 1. Fiche de synthèse



### L'exposition

Joseph-Marie Jacquard mourut en 1834. Cent quatre-vingts ans après sa disparition, il incarne encore, pour beaucoup, les valeurs, le génie et la capacité d'innovation de la Fabrique lyonnaise, c'est-à-dire de l'ensemble des fabricants et ouvriers en soie qui assurèrent la réputation de la ville et de son excellence à travers le monde. Dans le cadre du festival Labelsoie porté par la Ville de Lyon, dont le thème est la seconde révolte des canuts en 1834, le MTMAD a souhaité commémorer l'anniversaire de Jacquard et revenir sur la diffusion de son portrait qui a permis de promouvoir l'inventeur comme figure emblématique de la soierie lyonnaise, mais aussi de la cité tout entière et de ses valeurs.

### Le lieu

Le musée des Tissus  
34, rue de la Charité  
69002 Lyon



### Les dates clés et horaires

#### L'exposition

Du vendredi 7 novembre au dimanche 4 janvier 2015

#### Les horaires

Du mardi au dimanche  
De 10 h 00 à 17 h 30

#### La conférence de presse

Le mercredi 5 novembre 2014 à 15 h 30

### La presse

#### Contact presse

communication@mtmad.fr

#### Visuels disponibles pour la Presse

<http://echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

Mot de passe : presseusee

## 2. Communiqué de presse

MUSÉE  
DES TISSUS  
MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS DE LYON



Communiqué de Presse  
Exposition  
3 novembre 2014

# JACQUARD, POINT A LA LIGNE !

Commissariat : Claire Berthommier, chargée des collections du MTMAD



Musée des Tissus  
34, rue de la Charité - 69002 Lyon - [www.mtmad.fr](http://www.mtmad.fr)



Visuels disponibles pour la Presse :

<http://echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

Mot de passe : presseusee

Musée des Tissus et musée des Arts décoratifs

34, rue de la Charité - 69002 Lyon, [www.mtmad.fr](http://www.mtmad.fr)

Contact Presse : [communication@mtmad.fr](mailto:communication@mtmad.fr)

## Jacquard, point à la ligne !

Joseph-Marie Jacquard mourut en 1834. Cent quatre-vingts ans après sa disparition, il incarne encore, pour beaucoup, les valeurs, le génie et la capacité d'innovation de la Fabrique lyonnaise, c'est-à-dire de l'ensemble des fabricants et ouvriers en soie qui assurèrent la réputation de la ville et de son excellence à travers le monde. Dans le cadre du festival Labelsoie porté par la Ville de Lyon, dont le thème est la seconde révolte des canuts en 1834, le MTMAD a souhaité commémorer l'anniversaire de Jacquard et revenir sur la diffusion de son portrait qui a permis de promouvoir l'inventeur comme figure emblématique de la soierie lyonnaise, mais aussi de la cité tout entière et de ses valeurs.

### De l'homme à l'image

Quelques mois seulement après la première révolte des canuts, en 1831, qui avait été douloureusement réprimée, la Ville de Lyon souhaitait accomplir un acte fort qui permettrait de restaurer l'image des ouvriers. Elle commande à Jean-Claude Bonnefond, alors directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon et artiste renommé, un portrait de Joseph-Marie Jacquard pour orner l'Hôtel de Ville. Ce portrait, réalisé d'après nature, alors que Jacquard était encore en vie, fut dévoilé au Salon de Paris de 1834 au moment même où mourait l'inventeur. Deux semaines après son enterrement, le tableau était présenté à Lyon.

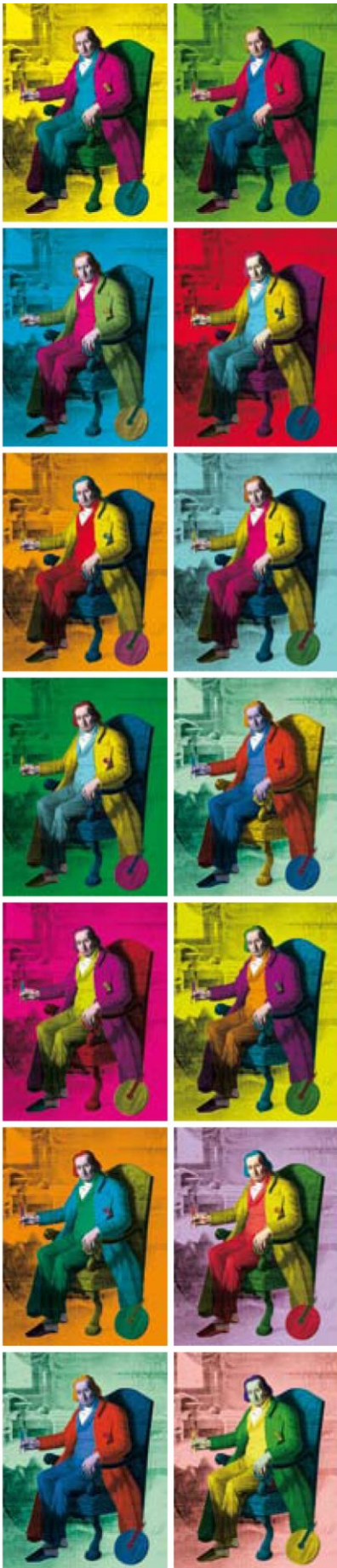
Considéré comme l'image officielle du grand homme, seul portrait existant de lui, ce tableau eut un succès immédiat. Il présente Jacquard dans son intimité, chaussé de pantoufles, en train de travailler, dans son intérieur modeste au carreau cassé et au tapis élimé. Pourtant, Bonnefond a su traduire le feu du regard du génie, qui pose entouré des instruments de sa gloire, la fameuse mécanique dont il a équipé les métiers à tisser et les cartons perforés programmant le tissage. À la fois superbe et humble sur cette image, Jacquard incarne désormais l'industrie de la soie tout entière.

### De l'image à l'icône

Le portrait connaît une actualité nouvelle en 1839. À cette date, la maison Didier-Petit et C<sup>ie</sup> imagine, pour l'Exposition des produits de l'industrie française, de reproduire en tissage le tableau monumental de Bonnefond. Pour ce chef-d'œuvre de technique, évidemment, on utilise la mécanique inventée par Jacquard lui-même, afin de rendre un double hommage au grand homme. Le portrait tissé connaît lui aussi un immense succès.

L'image de Jacquard inventée par Bonnefond et diffusée par Didier-Petit et C<sup>ie</sup> devient tellement emblématique de la Fabrique qu'elle est démultipliée à l'infini, par la peinture – la Ville commande à Bonnefond, en 1842, une reproduction à l'identique de son tableau –, la gravure – Joseph-Victor Vibert grave le tableau en 1855 et réalise une prouesse technique en taille-douce – et, bien sûr, par le tissage – jusqu'à la Première Guerre mondiale, le tableau tissé est reproduit par l'École municipale de tissage. Le portrait de Jacquard devient ainsi non plus seulement une image officielle, mais une véritable icône.





## De l'icône à la commémoration

C'est ce phénomène de démultiplication de l'image de Joseph-Marie Jacquard que l'exposition se propose d'explorer. Pour la première fois, le visiteur pourra découvrir ensemble le tableau de Bonnefond du musée des Beaux-Arts et sa copie par l'artiste lui-même, déposée à la Chambre de Commerce et d'Industrie, mais aussi les esquisses préparatoires inédites de ce tableau, ainsi que la mise en carte originale du portrait tissé et les étoffes produites d'après elle, la gravure de Vibert et les réinterprétations de l'image de Jacquard. Il pourra voir aussi le compas de Jacquard, sa Médaille d'or, que le roi Louis XVIII lui a remise en personne en 1819, et sa croix de la Légion d'Honneur. Il verra, bien sûr, la mécanique inventée par Jacquard et les différentes étapes permettant de préparer les cartons perforés qui commandent le métier. Il découvrira surtout l'ensemble du processus de « canonisation » laïque qui a conduit à diffuser l'image de Jacquard à travers le monde, jusqu'à en faire l'un des symboles de la ville de Lyon peint au centre même de la célèbre « Fresque des Lyonnais », à l'angle du quai Saint-Vincent et de la rue de la Martinière, ou sur les cuves de la raffinerie Total à Feyzin, accueillant de son demi-sourire bienveillant les automobilistes qui entrent dans Lyon...

## Visite virtuelle

Pour la première fois, un catalogue en ligne sur le site des musées [www.mtmad.fr](http://www.mtmad.fr) permet de consulter les notices détaillées de chacune des œuvres présentées. Le visiteur peut ainsi préparer sa visite en approfondissant ses connaissances à l'issue de l'exposition.

(accès direct en cliquant sur le lien suivant : [catalogue en ligne](#))

## Lieu de l'exposition : Musée des Tissus

34, rue de la Charité - 69002 Lyon

**Dates** : du vendredi 7 novembre 2014 au dimanche 4 janvier 2015

**Conférence de presse** : mercredi 5 novembre à 15 h 30

**Vernissage de l'exposition** : mercredi 5 novembre à 18 h 30

### 3. Les œuvres sélectionnées

#### Jean-Claude Bonnefond (1796-1860)

*Esquisse pour l'approbation du Portrait de Joseph-Marie Jacquard*  
Huile sur toile.

Lyon, 1832-1834.

Lyon, musée des Tissus, inv. MT 2014.0.28 ; fonds ancien inventorié en 2014.



En 1833, Jean-Claude Bonnefond exécute un premier portrait en buste réalisé d'après nature où l'inventeur pose devant une tenture rouge. Le buste est de trois-quarts face et la tête légèrement inclinée sur la droite comme sur les tableaux suivants. L'esquisse pour l'approbation du *Portrait de Joseph-Marie Jacquard* présente une composition plus ambitieuse où le grand homme est représenté en pied, assis à sa table de travail dans l'intimité de son atelier. Cette iconographie s'inscrit dans la même recherche esthétique et morale que les effigies de Voltaire et de George Washington sculptées par Jean-Antoine Houdon à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, la posture et les traits du visage rappellent ceux du *Voltaire assis* de la Comédie française dans une attitude un peu affaissée qui convient parfaitement à son âge, mais dont le regard traduit le feu intérieur qui l'anime encore. Et comme pour la statue de Washington à Richmond, le costume et l'environnement copiés fidèlement, fournit une image plus vivante que s'ils avaient été travestis ou idéalisés. Joseph-Marie Jacquard est un exemple auquel il est possible de s'identifier, prompt à insuffler d'heureuses vocations.

#### Jean-Claude Bonnefond (1796-1860)

*Portrait de Joseph-Marie Jacquard*

Huile sur toile.

Lyon, 1834.

Présenté au Salon de Paris en 1834.

Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. A 137 ; commande de la ville de Lyon, 1834.

En 1832, un an après la première révolte des ouvriers en soie qui ébranla la Fabrique lyonnaise, le maire de Lyon, Victor-Gabriel





Prunelle commande pour la galerie des Lyonnais célèbres de l'Hôtel de Ville, les portraits de leur vivant de deux distingués serviteurs des arts et de l'industrie, celui du savant Ennemond Eynard (1749-1837) et du mécanicien de génie Joseph-Marie Jacquard (1752-1834).

Cette commande est rendue possible grâce au legs de François Grogard, né à Lyon en 1748, négociant en soierie devenu inspecteur du garde-meuble impérial qui prit, à la fin de sa vie, des dispositions au profit de sa ville natale dont une rente afin de réaliser le portraits de savants ou d'architectes nés à Lyon qui par leur talent ou leurs ouvrages ont illustré leur patrie. Le portrait de Joseph-Marie Jacquard confié à Jean-Claude Bonnefond a été livré en 1834. La peinture fut révélée le 10 août au Salon de Paris, soit trois jours seulement après la disparition de l'inventeur. La critique a non seulement salué ses qualités remarquables sous le rapport du dessin et de la couleur mais également sa ressemblance parfaite avec le modèle. Le portrait est enfin présenté, pour sa réception définitive par la commission municipale, le 21 août, au Palais des Beaux-Arts. Le portrait de Joseph-Marie Jacquard est destiné à orner la salle de la Conservation de l'Hôtel de Ville mais il sera accroché dans l'une des galeries du musée des Arts jusqu'en 1867, date à laquelle il est installé dans le bureau du président du tribunal de commerce. Il quittera finalement le Palais du Commerce pour rejoindre celui des Beaux-Arts en 1995.

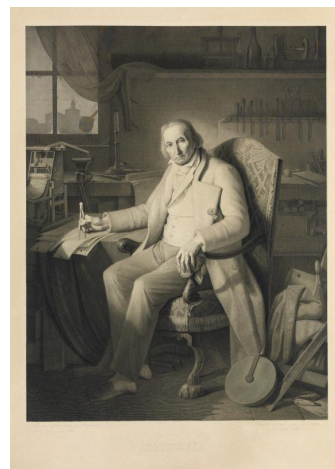
### Joseph-Victor Vibert (1799-1860)

Épreuve avant la lettre de la gravure du *Portrait de Joseph-Marie Jacquard d'après Jean-Claude Bonnefond*

Gravure en taille-douce sur papier Japon, collé en plein sur papier vélin.

Lyon, 1855.

Lyon, musée des Tissus, inv. MT 7917 ; don de la Chambre de Commerce de Lyon, 1863.



Joseph-Victor Vibert, ancien élève à l'École des Beaux-Arts de Paris, grand prix de Rome en 1828 et professeur de gravure à l'École des





Beaux-Arts de Lyon à partir de 1833 mène de nombreuses recherches afin de perfectionner à l'extrême le rendu de ses œuvres. Sa gravure du *Portrait de Jacquard* d'après Jean-Claude Bonnefond est un chef-d'œuvre sur lequel il travailla près de vingt-ans. L'exemplaire du musée des Tissus est une épreuve avant la lettre et assurément un tirage de prestige. Les signatures au crayon des deux artistes, Bonnefond et Vibert, indiquent peut-être qu'ils ont donné leur accord pour la typographie des caractères et leur placement par rapport à l'image. Cet exemplaire qui a participé au processus de création de la gravure finale, particulièrement précieux, a ensuite été offert par les auteurs à la Chambre de Commerce qui l'a donné à son musée d'Art et d'Industrie en 1863.

**Jean-Claude Bonnefond (peintre), André Manin (metteur en carte), Michel-Marie Carquillat (tisseur)**

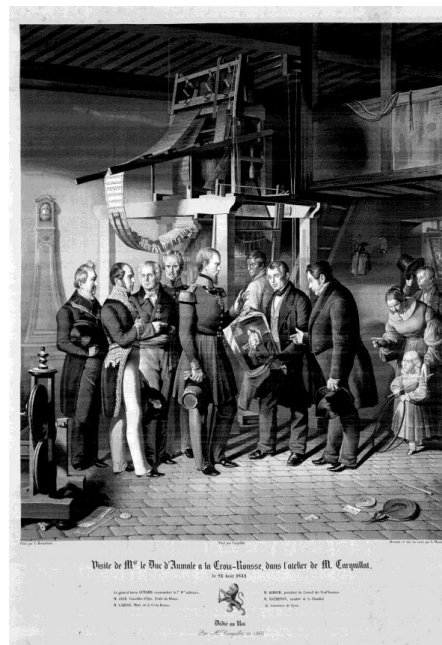
***Visite de Mgr le Duc d'Aumale à la Croix-Rousse, dans l'atelier de M. Carquillat***

Taffetas double-chaîne (et gros de Tours), 1 lat de lancé lié en taffetas (?) et à plusieurs effets (à la mise en carte). Soie.

Lyon, 1844.

Présenté à l'Exposition des produits français de l'industrie à Paris en 1844.

Lyon, musée des Tissus, inv. MT 24735 ; acquis de Henry, 1889.





## J.-L. Moulin

### Mise en carte du *Portrait de Joseph-Marie Jacquard* d'après Jean-Claude Bonnefond\*

Lavis brun (brou de noix ?) et rehauts de gouache blanche sur papier réglé de 10 en 10.

Lyon, après 1843.

Lyon, musée des Tissus, inv. MT 25800 ; don de Moulin, 1896.

\*restauration de cette mise en carte financée par la Société des Amis des musées.



La maison Didier-Petit et C<sup>ie</sup>, spécialisée dans les étoffes pour meubles et ornements d'église, décide de présenter à l'Exposition des produits français de l'industrie à Paris en 1839 une œuvre tissée singulière et originale reproduisant le fameux *Portrait de Jacquard* de Jean-Claude Bonnefond, peint cinq ans auparavant. Le succès du tableau tissé est immédiat et la maison obtient un rappel de sa médaille d'argent obtenue en 1827. Le nom de Didier-Petit et C<sup>ie</sup> apparaît sur le tissage aux côtés de celui de Jean-Claude Bonnefond, nulle mention en revanche n'a été faite des véritables auteurs du tableau tissé : son metteur en carte J.-L. Moulin et son tisseur, Michel-Marie Carquillat. Pourtant, une correspondance, échangée entre 1895 et 1896 entre le directeur du musée historique des Tissus de Lyon, Antonin Terme, et le dessinateur J.-L. (Jean-Louis ?) Moulin, révèle que ce dernier est à l'origine de l'idée de ce portrait. Les différentes étapes nécessaires à la réalisation de la mise en carte sont également décrites. En premier lieu, la maison Didier-Petit obtint l'autorisation de Bonnefond de reproduire son tableau qui, en présence du peintre, fut déposé au musée Saint-Pierre, puis décalquée par Moulin qui travailla deux mois et demi à sa mise en carte, aidé par Joseph-Victor Vibert, alors professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Enfin le tissage fut confié au maître-ouvrier Michel-Marie Carquillat. J.-L. Moulin relate un peu plus loin que François-Didier Petit s'est opposé à ce qu'il inscrive son nom sur le tissage, ce qui le détermina à changer de maison. Longtemps après, il demanda à Michel-Carquillat, dernier possesseur en date de la mise en carte, l'autorisation d'en faire une copie. Mais disposant d'un délai insuffisant pour la reproduire entièrement, il se limita



avec quatre autres dessinateurs à la partie supérieure. La mise en carte originale est aujourd'hui perdue. Mais la copie réalisée par Moulin lui-même a été donnée à la fin de l'année 1895 par son auteur au musée des Tissus. Transcription plus ou moins conventionnelle des effets de dessin d'un tissu façonné sur du papier quadrillé, la mise en carte est un dessin technique qui va permettre de programmer le tissage. La mise en carte a été peinte au moyen d'un lavis dégradé du brun foncé au clair rehaussé de gouache blanche. Le metteur en carte a choisi un lavis brun foncé plutôt que du noir pour laisser apparaître le quadrillage du papier, comme il l'indique dans une note manuscrite portée sur une étiquette collée sur le châssis. En effet, chaque interligne sera lu successivement de bas en haut (c'est le lisage) pour perforer les cartons de la mécanique Jacquard qui produira le tissage façonné.

### Raymond Gayrard (1777-1858)

**Médaille d'or de l'Exposition des produits de l'industrie française de 1819 décernée à Joseph-Marie Jacquard**

Or.

Paris, 1819.

Lyon, musée des Tissus, inv. MT 18790 ; don de la Chambre de Commerce de Lyon, 1864.



Lors de la cinquième Exposition des produits de l'industrie française en 1819, Joseph-Marie Jacquard, mécanicien, se voit décerner une médaille d'or pour des perfectionnements de la machine à faire les étoffes façonnées, qui porte son nom, et dont il est l'inventeur. Joseph-Marie Jacquard avait déjà obtenu, en 1801, une médaille de bronze pour avoir inventé un mécanisme qui supprime le travail de l'ouvrier appelé *tireur de lacs*. Le roi Louis XVIII a voulu remettre, de sa propre main, les médailles à ceux qui les avaient méritées : mécanicien, simple contremaître ou même simple ouvrier qui ont élevé tout à coup des manufactures au plus haut degré de prospérité. À la suite de cette exposition, le roi Louis XVIII accorde la Légion d'honneur à dix médaillés d'or parmi lesquels Joseph-Marie Jacquard. Sa médaille d'or, réalisée par Raymond Gayrard et dédiée *Aux arts utiles*, est acquise de ses héritiers par la Chambre de Commerce en 1853 et donnée au musée des Tissus en 1864.

## 4. Le programme autour de l'exposition

Programme culturel et pédagogique

### PUBLIC INDIVIDUEL

#### **Visite commentée de l'exposition « Jacquard, point à la ligne »**

Public adulte

Dimanches 16, 23 et 30 novembre, 7, 14, 21 et 28 décembre 2014 de 16 h à 17 h

Sans inscription

Tarif : 12 € 50 / 8 € 50

#### **Visite commentée du Palais de la Bourse (dans le cadre du marché des soies)**

Public adulte

Vendredi 21, samedi 22 et dimanche 23 novembre 2014 de 12 h 30 à 13 h 30

Sur inscription

Tarif : 5 €

#### **Éveil muséal (2-4 ans)**

Toucher, découper, touiller, gratter, déchirer : un moment d'échanges ludiques et créatifs qui permet d'éveiller les sens des parents et des enfants en lien avec les collections des musées.

Dimanche 16 novembre et 21 décembre 2014 de 10 h 15 à 11 h 15

Sur inscription

Tarif : 15 € pour 1 adulte et 1 enfant / 8 € par personne supplémentaire

#### **Exploration muséale (4-6 ans)**

Dans la continuité de l'éveil muséal, parents et enfants poursuivent leur exploration des collections et développent leur créativité en lien avec les collections des musées.

Dimanche 7 décembre 2014 de 10 h 15 à 11 h 15

Sur inscription

Tarif : 15 € pour 1 adulte et 1 enfant / 8 € par personne supplémentaire

#### **Visite en famille (4-6 ans)**

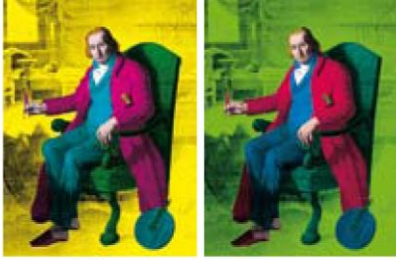
Les enfants s'envolent pour un voyage ludique au sein de l'exposition.

Mardis 23 et 30 décembre 2014 de 15 h 30 à 16 h 30

Sur inscription

Tarif : 15 € pour 1 adulte et 1 enfant / 8 € par personne supplémentaire





### **Visite insolite (dès 7 ans)**

« Sur les traces d'un inventeur » est une visite ludique et interactive. Au cœur de l'exposition, les enfants aident le guide à résoudre des énigmes.

Mardis 23 et 30 décembre 2014 de 10 h 30 à 12 h

Sur inscription

Tarif : 12 €



### **Atelier artistique**

Les enfants sont invités à découvrir les collections d'une façon ludique et créative. Un moment de détente pour créer une œuvre unique et originale.

Mardis 23 et 30 décembre 2014 de 10 h 30 à 12 h

Sur inscription

Tarif : 12 €



Renseignements et inscription du MTMAD : 04 78 38 42 02 /

[animation@mtmad.fr](mailto:animation@mtmad.fr)

Et sur le site : <http://www.mtmad.fr>

## **PUBLIC SCOLAIRE**

### **Crèche et maternelle (1 h)**

« Sur les traces de Jacquard » : visite interactive et tactile

### **Primaire et collège**

Visite découverte « L'histoire d'un inventeur » (1 h / 1 h 30)

Atelier « je crée ma mise en carte » (2 h)



### **Collège et Lycées**

Visite thématique « De Jacquard à la révolution industrielle » (1 h / 1 h 30 / 2 h)

Atelier « conception textile » (2 h / 3 h)



Renseignements et inscription du MTMAD : 04 78 38 42 02 /

[animation@mtmad.fr](mailto:animation@mtmad.fr). Et sur le site : <http://www.mtmad.fr>

## **GROUPE**

VISITES COMMENTÉES de l'exposition

Durée : 1 h, 1 h 30

Les visites sont proposées dans de nombreuses langues : français, anglais, allemand.



## 5. Présentation du MTMAD

### Le musée des Tissus et le musée des Arts décoratifs



**Le musée des Tissus** a été créé, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, suite à la première Exposition universelle qui s'est tenue à Londres en 1851. Les fabricants lyonnais qui avaient fait le déplacement sont rentrés avec l'intime conviction qu'il était nécessaire de fonder à Lyon un musée d'échantillons et de dessins. L'objectif de cette institution était alors de maintenir l'avantage commercial des soyeux lyonnais soutenu à la fois par de grandes compétences techniques et artistiques, témoignant d'un goût sûr pour la disposition et la mise en couleurs de motifs originaux. Les fabricants se tournent alors vers la Chambre de Commerce qui décide de créer un musée d'Art et d'Industrie installé au cœur du Palais du Commerce, édifié par René Dardel dès 1856. Le musée ouvre au public en mars 1864 et propose une vision encyclopédique des sources d'inspiration de toutes les branches des arts appliqués à l'industrie, présentant dans ses galeries aussi bien des objets d'art que des textiles. Une bibliothèque fut même constituée afin de parachever l'équipement. Ce n'est que dans les années 1890 que ce musée prend le titre de musée historique des Tissus, affirmant clairement un propos recentré, illustrant une histoire universelle des textiles.

Le musée des Tissus de Lyon conserve aujourd'hui la plus importante collection de textiles du monde, avec près de deux millions cinq cent mille pièces. Elle couvre quatre mille cinq cents ans de production textile, depuis l'Égypte pharaonique jusqu'à nos jours, du Japon aux Amériques, en passant par la Chine, l'Orient, l'Italie ou encore les Pays-Bas et tous les types de tissages sont représentés. Le musée conserve également un grand nombre d'albums d'échantillons, qui donnent une vision exhaustive de la production lyonnaise entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les années 1950. Le musée des Tissus de Lyon abrite depuis sa fondation dans ses murs en 1954, le Centre international d'étude des textiles anciens dédiés à l'analyse et à l'étude des tissus.

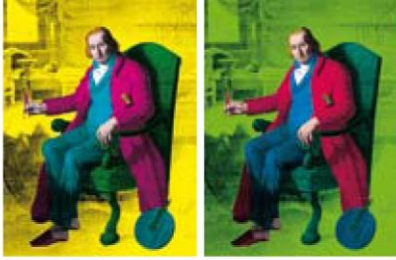
En 1985, le musée s'enrichit d'un premier atelier de restauration des textiles dédié à ses collections, et, depuis 1997, d'un second atelier mettant son expertise au service d'autres collections abritées par d'autres institutions.

**Le musée des Arts décoratifs** fut inauguré, quant à lui, en 1925 dans l'hôtel de Lacroix-Laval, acheté par une Société d'amateurs lyonnais, de souche ou de cœur, dans l'idée de poursuivre cette œuvre d'enseignement universel de l'histoire du goût. En moins de vingt-cinq années, ces amateurs ont doté le musée de collections européennes, orientales, chinoises et japonaises, du Moyen Âge à nos jours.



Complété par des acquisitions financées par la Chambre de Commerce, le musée occupe aujourd'hui le rang de deuxième collection française dans le domaine des arts décoratifs.

Ces deux musées réunis, après le déménagement du musée des Tissus dans l'actuel hôtel de Villeroy, rue de la Charité, dépendent depuis leur origine de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon et tous deux comptent parmi les « musées de France » depuis 2002.



## 6. Informations pratiques

### LES MUSÉES

Musée des Tissus et Musée des Arts décoratifs

**Maximilien DURAND**

Directeur

**Claire BERTHOMMIER**

Chargée des Collections

34, rue de la Charité

69002 Lyon

+33 04 78 38 42 00

Métro Bellecour ou Ampère – Victor Hugo

Ouvert de 10h à 17h30 du mardi au dimanche.

Fermé les lundis et jours fériés.

Billets : 10 € - 7,50 €

[www.mtmad.fr](http://www.mtmad.fr)

Retrouvez également l'actualité des musées sur les réseaux sociaux



### LE SERVICE CULTUREL ET PÉDAGOGIQUE

**Cécile DEMONCEPT**

Responsable (+33 04 78 38 42 06)

**Daisy BONNARD**

Assistante (+33 04 78 38 42 02)

[animation@mtmad.fr](mailto:animation@mtmad.fr)

Le service culturel et pédagogique organise des visites pour adultes et jeune public, pour les groupes ou les individuels ainsi que des ateliers, conférences, évènements familiaux ou professionnels.

### LE CENTRE DE DOCUMENTATION

**Pascale STEIMETZ-LE CACHEUX**

Responsable (+33 04 78 38 42 17)

**Audrey MATHIEU**

Chargée d'études documentaires et de la photothèque  
(+33 04 78 38 42 19)

**Vincent CROS**

Chargé d'études documentaires (+33 04 78 38 42 03)

[bibliotheque@mtmad.fr](mailto:bibliotheque@mtmad.fr) et [phototheque@mtmad.fr](mailto:phototheque@mtmad.fr)

Bibliothèque en accès libre du mardi au jeudi

(10h-12h30, 14h-17h30)

### La Société des Amis des musées

Rejoindre la SAM :

Société des Amis des musées

34 rue de la Charité

69002 Lyon

Permanence le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>ème</sup> mercredi du mois de 10 h à 12 h (sauf pendant les vacances scolaires)

Email : [sam@mtmad.fr](mailto:sam@mtmad.fr)



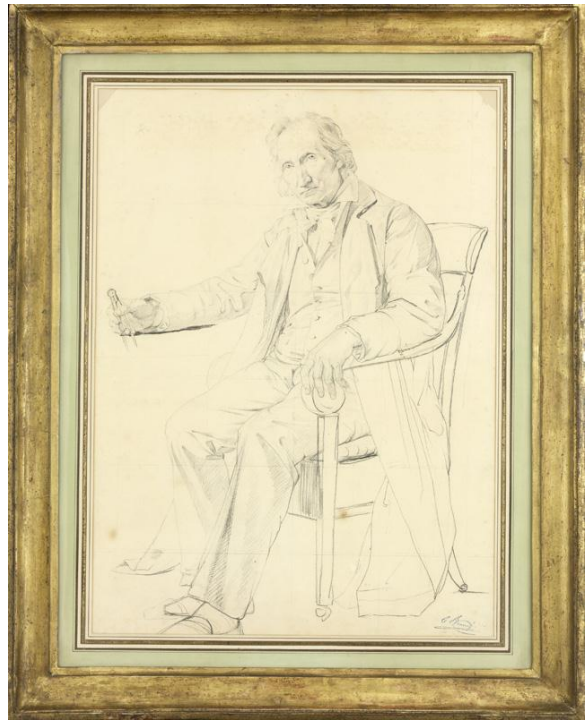
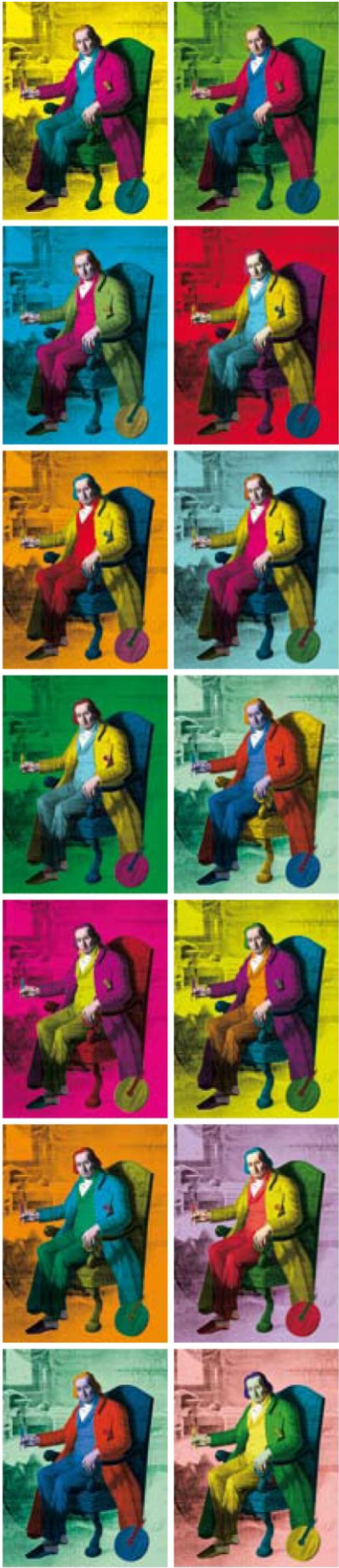
## 7. Les visuels disponibles pour la presse



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



© Lyon, MTMAD – Pierre Verrier



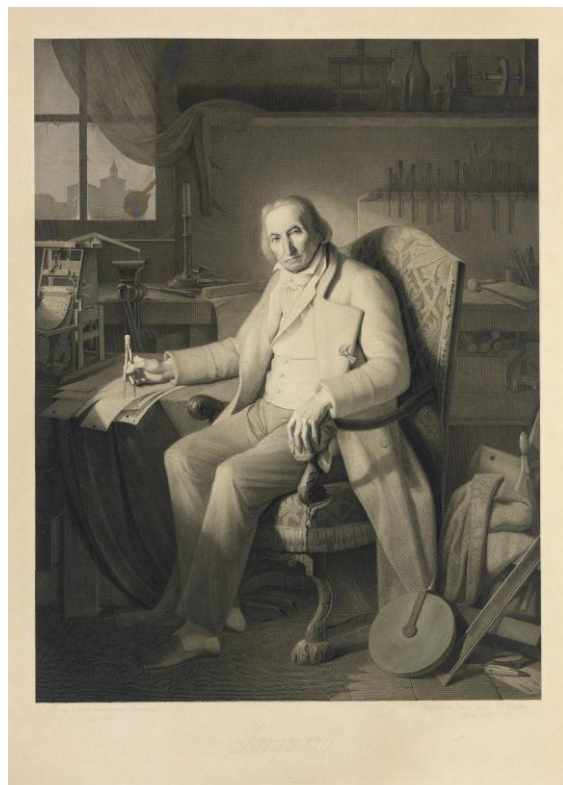
©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



©Lyon, MTMAD, Pierre Verrier



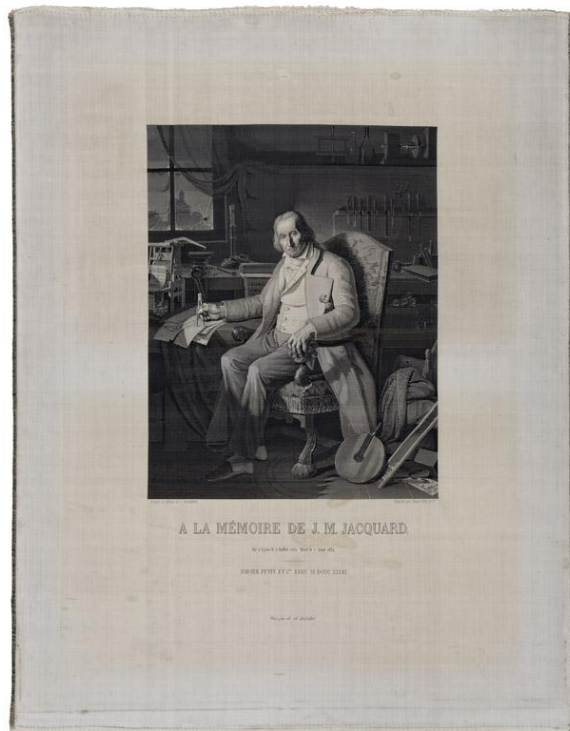
©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



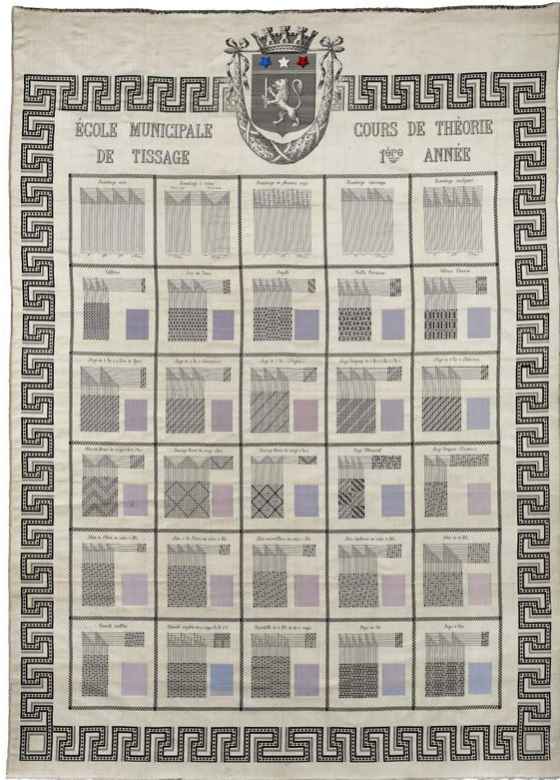
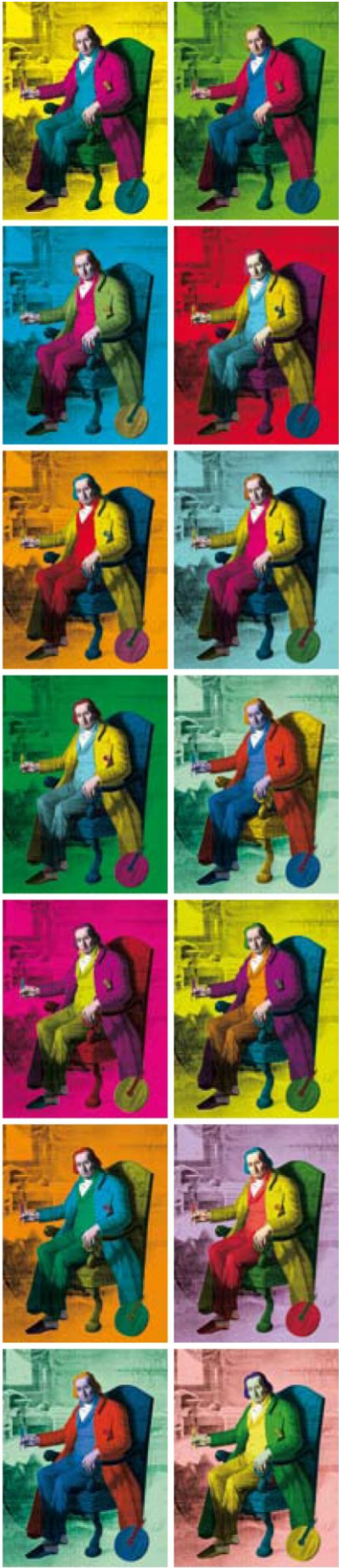
©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



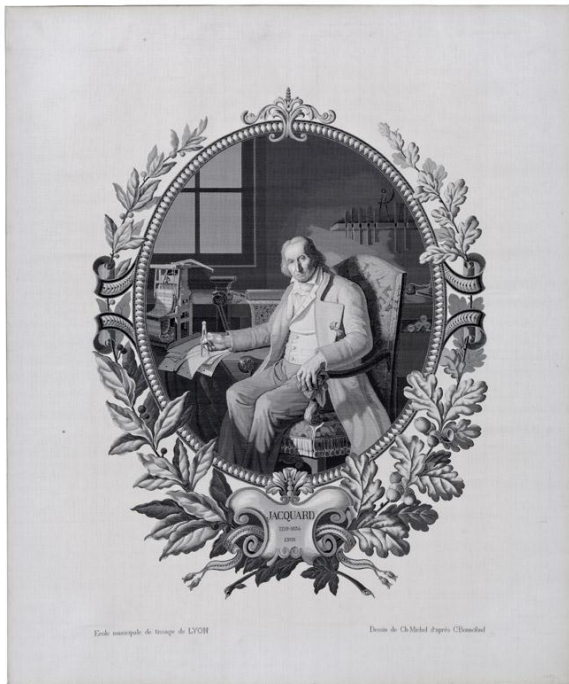
©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



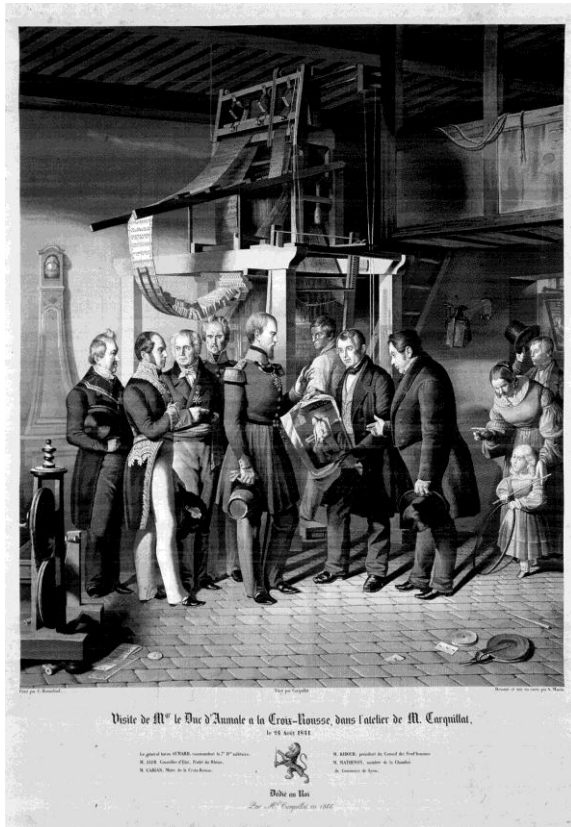
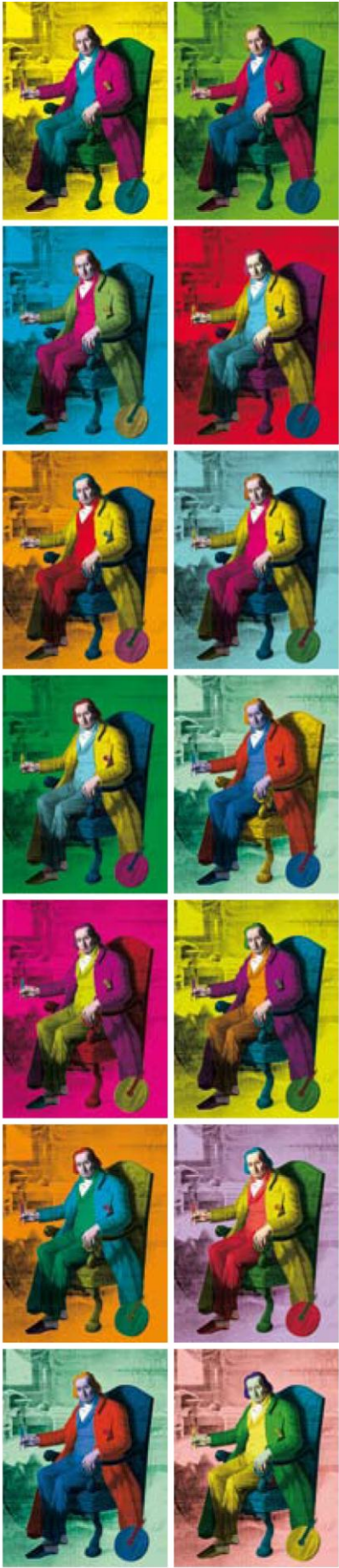
©Lyon, MTMAD, Pierre Verrier



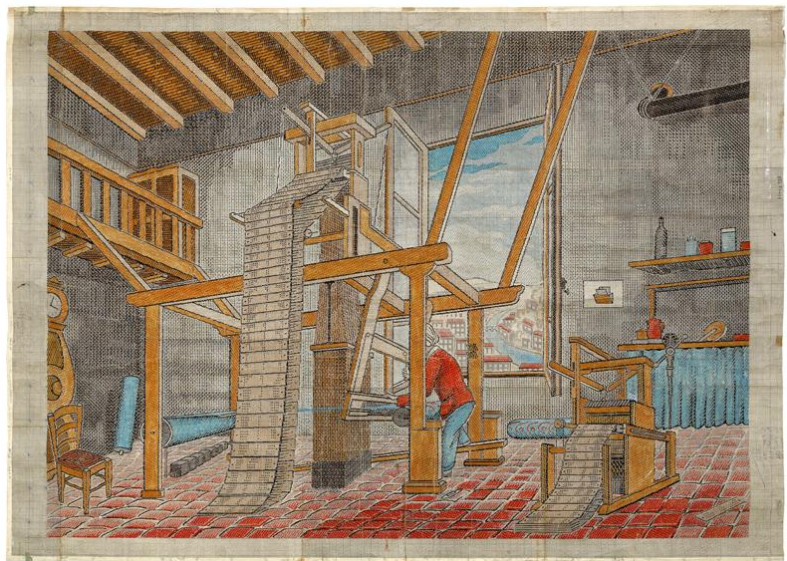
©Lyon, MTMAD, Pierre Verrier



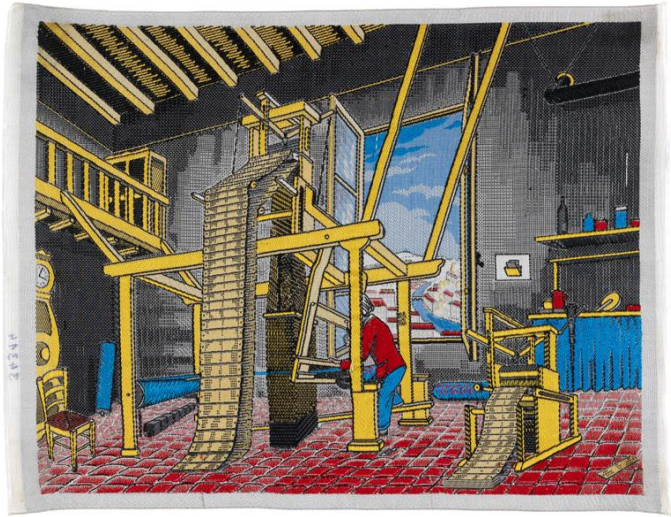
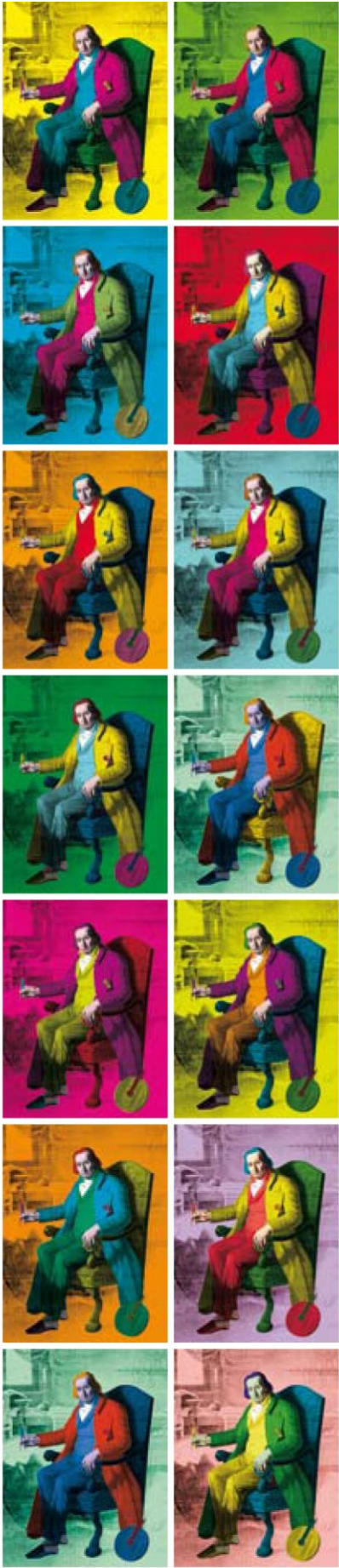
©Lyon, MTMAD, Pierre Verrier



©Lyon, MTMAD, D. R.



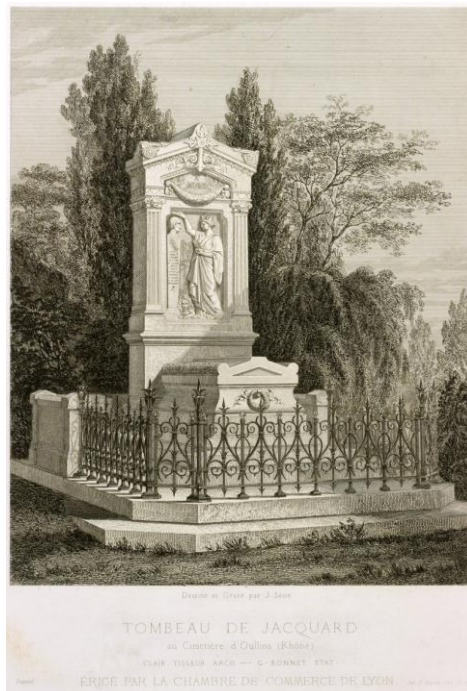
©Lyon, MTMAD, Pierre Verrier



©Lyon, MTMAD, Pierre Verrier



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

## 8. Quelques exemples de notices du catalogue en ligne

(accès direct au catalogue en cliquant sur le lien suivant : [catalogue en ligne](#))



### Étude pour approbation du *Portrait de Joseph-Marie Jacquard*



© Musée des Tissus, Sylvain Pretto

#### Notice

Jean-Claude Bonnefond (Lyon, 27 mars 1796 (7 Germinal An 4) - Lyon, 27 juin 1860) (peintre)

Étude pour approbation du *Portrait de Joseph-Marie Jacquard*

Huile sur toile.

H. 142 cm , l. 111 cm (avec cadre)

Lyon , entre 1832 et 1834

MT 2014.0.28. Fonds ancien du musée d'Art et d'Industrie, inventorié , 2014

Oeuvre prêtée : Lyon , Musée des Tissus , *Jacquard, point à la ligne !*, du 7 novembre 2014 au 4 janvier 2015

© Lyon, musée des Tissus

#### Description

Moins d'un an après la révolte des ouvriers en soie, les « canuts », qui éclate en novembre 1831 et qui est tragiquement réprimée, la Ville de Lyon souhaite redonner à la première industrie de la cité une image de respectabilité. Elle veut aussi en promouvoir le génie. Le 3 juillet 1832, un traité confie au directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon l'exécution d'un *Portrait du célèbre mécanicien Jacquard de Lyon*, destiné à la Galerie des Lyonnais célèbres de l'Hôtel de Ville. La commande est passée sur les arrérages du legs Grognard, une rente ayant été réservée « à faire l'achat ou à faire exécuter annuellement des portraits peints ou gravés ou sculptés en buste ou gravés en médaille des Lyonnais qui ont par leur talent ou leurs ouvrages illustré leur patrie. » Un autre Lyonnais devait être honoré par la même occasion : Ennemond Eynard (1749-1837), dont le buste en marbre fut commandé au sculpteur Jean-François Legendre-Héral (1795-1851).

Né à Lyon le 10 août 1749 de Jean-François Eynard de Cruzol, bourgeois de Lyon, et d'Anne Prunelle, Ennemond Eynard reçoit une éducation soignée au collège de sa ville, puis à la Faculté de Montpellier où il soutient une thèse en médecine, avant de rejoindre, à peine âgé de vingt ans, la Faculté de Paris. Il est agrégé au collège des médecins de Lyon en 1779. En 1780, il est chargé d'enseigner l'anatomie et la chirurgie ; en 1781, l'accouchement ; en 1783, il est nommé professeur de pharmacie. En 1785, il cesse d'enseigner et, en 1786, est député aux Actes des Apothicaires.

En 1787, il renonce à la pratique médicale pour suivre son penchant naturel pour les sciences physiques et mathématiques appliquées à l'industrie. Il n'exerce plus la médecine que pour les ouvriers pauvres de son quartier et quelques amis et consacre la majeure partie de son temps à la mécanique, bénéficiant des rentes que lui avait léguées son père.

Après la Révolution, il contribue par ses travaux à relever la Fabrique. Il est l'ami de Philippe de Lasalle, passe plusieurs années dans l'intimité de Camille Pernon, protège Jean-Michel Raymond à son arrivée à Lyon et l'encourage dans ses recherches. Il rédige



notamment un mémoire sur le bleu Raymond inventé par le chimiste.

Quand l'ancienne abbaye des Dames de Saint-Pierre est transformée en Conservatoire des sciences, arts et métiers, confié au soin d'une commission de sept membres présidée par le préfet et le maire de la division du nord, Eynard, nommé conseiller-administrateur, veut y réunir toutes les machines, les métiers et les productions des manufactures de la Ville.

En 1805 est formée la Société des Amis du Commerce et des Arts dont il est nommé vice-président. Il s'oppose, en 1812, à la vente des machines du Conservatoire lorsque le Musée des arts remplace ce dernier au Palais Saint-Pierre, et notamment des métiers à tisser de Garon, Falcon, Revel, Rivet et Lasalle.

Comme vice-président de la Société des Amis du Commerce et des Arts et comme président du Cercle de Lecture, Eynard a l'occasion de faire de nombreux rapports ou discours sur les innovations industrielles et sur les fabriques de Lyon. Il réclame la création d'une chaire de mécanique pour les manufactures et un enseignement spécial pour la confection des métiers à tisser. Un certain nombre de perfectionnements introduits dans les machines de préparation ou de travail des soies qui portent le noms de leurs inventeurs n'ont ainsi été rendus publics que sur les conseils et avec l'assistance d'Eynard.

Lorsque la Ville de Lyon voit se mettre en place l'enseignement de la Martinière, Eynard, qui avait suivi et pressé son organisation, donne le riche cabinet industriel qu'il avait formé au cours de sa carrière et qui fut intitulé, en son honneur, « Musée Eynard ». Il fait don également du cabinet de physique d'Henri Tabareau qu'il avait acquis avec ses propres fonds. En 1831, l'Académie de Lyon demande pour lui et obtient la croix de la Légion d'Honneur. Sans surprise, Eynard avait aussi été l'un des plus grands soutiens de Joseph-Marie Jacquard pour la promotion de sa mécanique.

Joseph-Marie Charles, dit « Jacquard », est né à Lyon le 7 juillet 1752, de Jean Charles, maître ouvrier en étoffes d'or, d'argent et de soie, et d'Antoinette Rive, liseuse de dessins. Il était le cinquième des neuf enfants du couple, mais seule sa sœur, Clémence, née en 1747, et lui-même ont atteint l'âge adulte. À dix ans, Joseph-Marie Jacquard perd sa mère. Clémence épouse Jean-Marie Barret, imprimeur-libraire, domicilié quai de Retz, dans l'immeuble où le père de Jacquard a installé ses métiers à tisser en 1764.

Joseph-Marie Jacquard commence son apprentissage chez Barret, comme relieur, puis devient, chez Saulnier, fondeur de caractères pour l'imprimerie. À vingt ans, il hérite de son père deux métiers à tisser. Mais comme il n'a jamais lui-même exercé le métier de tisseur, il s'installe comme négociant. Cependant, les affaires ne sont pas florissantes. En 1777, il épouse Claudine Boichon. Un fils, Jean-Marie, naît le 18 avril 1779 mais le ménage doit faire face à des difficultés financières. Claudine travaille comme ouvrière en chapeaux de paille. La Révolution éclate et ruine l'industrie lyonnaise. Jacquard s'enrôle aux côtés de son fils dans le régiment de Rhône-et-Loire. Il assiste impuissant aux derniers instants de Jean-Marie qui meurt au combat. De retour à Lyon, Jacquard entre comme simple ouvrier dans un atelier de tissage. Très vite, il s'intéresse à la mécanique du métier et étudie les inventions qui l'ont amélioré, celle de Bouchon en 1725, de Falcon en 1734 et de Vaucanson quinze ans plus tard. En 1801, à l'âge de cinquante ans, il présente une première machine à l'Exposition des produits de l'industrie française à Paris et obtient une médaille de bronze. Cette machine n'a jamais fonctionné dans les ateliers mais elle suffit à faire connaître le nom de l'inventeur.

En 1802, il concourt pour la confection d'un métier à filets récompensé par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale d'une somme de dix mille francs. En 1803, la Société convoque Jacquard à Paris pour perfectionner son métier. Pendant un an, il travaille au Conservatoire national des Arts et Métiers dont les machines anciennes deviennent son objet d'étude privilégié. Le fabricant lyonnais Gabriel Dutilleul lui demande de s'intéresser plus particulièrement au métier de Vaucanson qui visait déjà à supprimer le travail des tireurs de lacs.

Joseph-Marie Jacquard revient à Lyon et s'affaire à trouver le moyen de réaliser des étoffes façonnées avec un seul ouvrier. Il est logé par la Ville de Lyon au Palais Saint-Pierre. En 1805, Napoléon I<sup>er</sup> qui séjourne à Lyon avec Joséphine lui accorde une prime de cinquante francs pour chaque mécanique livrée et mise en activité pendant les six années à venir. Mais la somme n'empêche pas Jacquard de vivre dans la gêne. Sur les instances des fabricants, la Ville lui accorde une pension de trois mille francs, en échange de quoi Jacquard lui cède toutes ses inventions.

La mécanique Jacquard et ses perfectionnements, notamment ceux de Jean-Antoine Breton, ont révolutionné la Fabrique lyonnaise. Le nom de Jacquard, connu dans toutes les manufactures françaises et étrangères, profite à la cité qui l'a vu naître dans un contexte d'intensification concurrentielle. Il est décoré de la croix de la Légion d'Honneur le 17 novembre 1819 ; en 1826, il est nommé conseiller municipal d'Oullins, où il s'est retiré et où il continue de vivre modestement.

Le choix de ces deux personnalités, Eynard et Jacquard, pour la Galerie des Lyonnais célèbres est assez évident. Tous deux sont vivants au moment où la commande prévoit de les honorer. Ils ont tous deux grandement œuvré pour la Fabrique sous l'aspect de l'innovation technique et de l'invention, consacrant leur vie à l'amélioration de la production et des conditions de travail des ouvriers, dans le plus grand désintéressement personnel. Leurs travaux leur ont valu, à chacun, diverses récompenses, et notamment d'être promus chevaliers de la Légion d'Honneur. Tous deux étaient aussi de bons chrétiens. Le message envers les fabricants de soierie était donc clair.

Jean-Claude Bonnefond réalise une étude sur le vif de son modèle. Une première étude du tableau, appartenant à l'Académie lyonnaise, est conservée au Palais Saint-Jean. Peinte à l'huile sur toile (64,5 cm x 54 cm), elle est signée en partie inférieure droite « C. Bonnefond », tandis qu'une inscription, en bas à gauche, indique : « Etude/ d'après Jaquard (*sic*) de Lyon. » L'inventeur, en buste, la tête légèrement penchée sur la droite, y apparaît revêtu d'une redingote brune, enfilée sur un gilet et une chemise blancs, sur un fond de draperie rouge.

Le tableau fut donné par l'artiste à l'Académie en 1833, comme l'indique le procès-verbal de la séance du 23 avril de cette année : « M. Bonnefond, Directeur de l'Ecole royale des Beaux-Arts, candidat pour une place de titulaire, offre à l'Académie le portrait de M. Jaquard (*sic*), qu'il a peint lui-même, et qu'il présente comme un témoignage de reconnaissance de l'accueil bienveillant qu'elle a fait à sa demande. L'Académie reçoit cet hommage intéressant avec d'autant plus de plaisir qu'il consacre les traits et constate le talent de deux compatriotes qui jouissent, à des titres différents (*sic*), d'une juste célébrité, et qui sont également dignes d'être estimés et honorés. Le Bureau est autorisé à faire confectionner le cadre du tableau donné par M. Bonnefond. »

Le musée des Tissus conserve un dessin au crayon noir sur papier, avec mise au carreau, du *Portrait de Jacquard* (inv. MT 445). Il a été acquis par le jeune musée d'Art et d'Industrie, fondé en 1856, à la vente organisée en 1861 après le décès de l'artiste. Le dessin est plus conforme au tableau définitif. Joseph-Marie Jacquard est assis sur un grand fauteuil, le bras gauche reposant sur l'accotoir, son compas dans la main droite. Le visage est particulièrement détaillé, ainsi que certaines parties du dessin, d'autres ayant été tracées plus rapidement. Le ruban de la Légion d'Honneur manque au revers de la redingote de l'inventeur, et la forme du fauteuil sera modifiée sur la version finale, mais la composition de l'image est déjà en place.

C'est cette composition définitive que montre le tableau à l'huile également conservé au musée des Tissus. Il comporte son cadre d'origine, avec le cartel portant le nom de « C. Bonnefond », et le châssis qui supporte la toile et les semences n'ont pas été modifiés. La préparation blanche de la toile est assez caractéristique du travail de Bonnefond, tout comme le traitement des carnations sur le portrait ou celui des blancs de la chemise, du gilet et de la redingote de Jacquard. Tous les détails figurent déjà sur la toile, traités, pour la plupart, de manière enlevée, à la façon d'une étude déjà très aboutie.

Malheureusement, le tableau du musée des Tissus n'est absolument pas documenté. Il ne fait aucun doute qu'il est bien de la main de Bonnefond lui-même. Moitié moins grand que la version définitive et peint plus vivement, il correspond certainement à l'étude présentée à la municipalité pour approbation, avant l'exécution du tableau final.

Celui-ci fut dévoilé au Salon parisien de 1834. Le 10 août, trois jours seulement après la mort de Jacquard, l'article suivant paraissait dans *Le Courrier de Lyon* : « Tous les Lyonnais qui se trouvaient à Paris ont certainement remarqué à l'exposition du Louvre un très beau portrait du célèbre Jacquard dû au pinceau de M. Bonnefond, directeur de notre école de peinture. Ce portrait également remarquable sous le rapport du dessin et de la couleur et qui était généralement reconnu comme un des meilleurs ouvrages du salon avait en même temps le mérite d'une ressemblance parfaite. Nous apprenons avec plaisir que M. Bonnefond vient de faire un dessin de ce beau portrait, qu'il n'a pas dédaigné de lithographier lui-même ; c'est une heureuse nouvelle pour les amis de la gloire de la ville, pour tous ceux qui ont appris avec tant de douleur la perte immense qu'elle venait de faire. Cette lithographie remarquable, d'une ressemblance on ne peut plus parfaite (...) bientôt, sans doute, (...) fera l'ornement des comptoirs de nos fabricants et de tous nos ateliers. »

La réception définitive du tableau eut lieu dans l'atelier de Bonnefond, le 21 août 1834. Jacquard n'était alors décédé que depuis deux semaines, et le portrait, réalisé « sur le vif », acquerrait presque un statut de « relique » du grand homme, au même titre que son masque funéraire que la Ville cherchera d'ailleurs à acquérir pour son musée, comme en témoigne la correspondance échangée à ce sujet en 1834, dans le registre de la correspondance de l'École des Beaux-Arts conservé aux Archives municipales de Lyon. La commission chargée de prononcer la réception du portrait, « a trouvé que non seulement il a rempli les clauses de son traité, mais qu'il les a dépassées » (Lyon, Archives municipales, 77 Wp 7, registre comptable de la fondation Grogard, procès-verbal cité dans le mandat du 15 décembre 1834), ce qui valut à Bonnefond une prime de neuf cents francs (*ibid.*, arrêté du 5 décembre 1834 mentionné dans le mandat du 15 décembre suivant).

Il faut dire que Bonnefond livre ici une effigie qui est parfaitement conforme à la glorification de l'industrie lyonnaise voulue par la Ville à travers la figure de Jacquard. L'œuvre est une citation littérale du *Voltaire assis* de Jean-Antoine Houdon. Comme le philosophe marqué par l'âge et immortalisé dans son intimité, l'inventeur est un vieil homme, qui est surpris au milieu du désordre de son atelier, chaussé de pantoufles. La vie modeste de Jacquard est symbolisée par le tapis élimé et le carreau cassé. Mais comme dans la sculpture de Houdon, l'expression du modèle est intense et traduit le génie de l'inventeur, qui est en plein travail et qui est entouré des attributs de sa recherche. Sur le camaïeu blanc de sa chemise, de son gilet et de sa redingote éclate le ruban rouge de la Légion d'Honneur. Le mélange calculé de grandeur et de misère fonde l'iconographie d'un « saint laïc », proposé comme modèle aux ouvriers de la Fabrique, et assure la postérité de l'image créée par Jean-Claude Bonnefond.

Le tableau, d'abord destiné à la salle de la Conservation de l'Hôtel de Ville, est installé dans l'une des plus belles galeries du Musée des arts. En 1867, le préfet attribue le tableau au Tribunal de Commerce. Il y orne le cabinet du président jusqu'en 1995, date à laquelle il réintègre la collection du musée des Beaux-Arts.

La renommée du tableau, déjà grande, est accrue à l'occasion de l'Exposition des produits de l'industrie française de 1839. Le fabricant François-Didier Petit de Meurville, à la tête de la maison Didier-Petit et C<sup>ie</sup>, souhaite alors réaliser une chef-d'œuvre d'exposition qui serait présenté en plus des étoffes riches et des ornements d'église qui constituent son activité principale. Cette pièce devait, en quelque sorte, constituer une opération publicitaire pour la maison. Le dessinateur en chef de la maison, J.-L. (Jean-Louis ?) Moulin, qui avait commencé sa carrière en 1831 chez Besset et Bouchard, propose de tisser le tableau de Bonnefond en imitation de gravure, afin de réaliser un portrait de Jacquard grâce à la mécanique dont il était l'inventeur. L'idée est immédiatement adoptée, et le tableau tissé remporte des critiques très élogieuses à l'Exposition des produits de l'industrie française. Le musée des Tissus conserve deux exemplaires originaux de ce tableau tissé (inv. MT 2264 et MT 42157), ainsi que la mise en carte réalisée par Moulin (inv. MT 25800).

En 1842, le maire de Lyon, Jean-François Terme, commande à Jean-Claude Bonnefond une réplique du tableau, toujours sur les arrérages du legs Grogard. Jean-François Terme et Joseph-Marie Jacquard se connaissaient personnellement. Ils avaient été élus le même jour, le 19 décembre 1817, membres de la Société royale d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon. Le 3 août 1842, Jean-Claude Bonnefond écrit au maire pour lui annoncer qu'il a terminé la copie du *Portrait de Jacquard* et qu'il est prêt à recevoir la commission chargée d'examiner son travail. Cette commission, composée du sculpteur Léopold de Ruolz, du peintre Michel-Philibert Genod et du graveur Joseph-Victor Vibert, tous professeurs à l'École royale des Beaux-Arts de Lyon, se réunit dans l'atelier de Bonnefond le 10 août 1842. « Nous avons examiné avec soin ce nouveau travail et avons reconnu qu'il était d'un mérite tel que nul artiste, hormis l'auteur de l'original lui-même, n'aurait pu reproduire avec autant de bonheur les qualités solides et brillantes du premier ouvrage. Cette copie rappelle en effet ces copies chefs-d'œuvre où les anciens maîtres se répétant eux-mêmes charmaient leurs contemporains et parvenaient à tromper la postérité. Nous avons remarqué que l'illustre professeur avait même amélioré certaines parties de sa composition primitive, et nous nous sommes estimés heureux d'être les premiers à

proclamer le mérite de l'ouvrage qui nous a été soumis, bien persuadés que notre jugement impartial n'est que le précurseur des justes éloges que décernera l'opinion publique à la consciencieuse copie du portrait de Jacquard. » Lorsque s'achève la construction du nouveau Palais du Commerce de René Dardel, inauguré par Napoléon III le 25 août 1860, l'architecte est demandeur d'œuvres d'art pour le décorer, et particulièrement le grand salon, achevé en 1863. La Ville concède alors la réplique à la Chambre de Commerce. Elle est toujours exposée, déposée par le musée des Beaux-Arts, à son emplacement primitif, dans l'actuelle salle des assemblées générales, appelée « Salle Jacquard ».

Pour la salle de la Conservation de l'Hôtel de Ville, on commande le 21 janvier 1863 un troisième portrait de Jacquard au peintre Benoît-Joseph Guichard, successeur de Bonnefond à la direction de l'École des Beaux-Arts de Lyon. Le tableau est terminé en 1864. Il ne connaîtra pas la même gloire que les effigies créées par Bonnefond.

Enfin, un autre *Portrait de Jacquard* par Bonnefond est signalé par Jean-Baptiste Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, dans le second tome de son *Histoire de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon* publiée à Lyon en 1839 (p. 114-115), qui aurait appartenu à Hortense Perrégaux, maréchale de Marmont et duchesse de Raguse (1779-1855). On sait que cette dernière était une grande admiratrice du travail de Bonnefond. Elle possédait, entre autres, le tableau *Le triste retour des petits Savoyards*. On ne sait rien de plus de cette version du *Portrait de Jacquard*, ni de ce qu'elle est devenue.

On ne connaît pas non plus les circonstances dans lesquelles celle du musée des Tissus est entrée dans la collection. Il est peu probable, toutefois, qu'il s'agisse de celle de la duchesse de Raguse. Il s'agit plus sûrement d'un don concédé par Jean-Claude Bonnefond lui-même à la Chambre de Commerce, comme il avait aussi honoré l'Académie de la première étude exécutée en 1833. En 1855, il donne à la Chambre de Commerce, avec Joseph-Victor Vibert, l'épreuve avant la lettre de la gravure faite par ce dernier du fameux *Portrait de Jacquard*. L'exemplaire est particulièrement précieux : imprimé sur papier Japon, collé en plein sur papier vélin, il a servi au placement des inscriptions et donc participé au processus de création de ce chef-d'œuvre de Vibert. Aussi l'auteur de la gravure et celui du tableau qui lui a servi de modèle ont-ils tous deux signé cet exemplaire, dédié à la Chambre et aujourd'hui conservé au musée des Tissus (inv. MT 7917). Peut-être l'étude du *Portrait de Jacquard* pour approbation a-t-elle été donnée en même temps par l'artiste, puisque la gravure n'est finalement affectée par la Chambre au musée qu'en 1863, au moment où se constituent les collections du jeune musée d'Art et d'Industrie fondé en 1856 ; à moins qu'il ne s'agisse d'un autre hommage fait par l'artiste à la Chambre, qui l'avait missionné en 1857, avec François-Barthélémy Arlès-Dufour et Prosper Meynier, pour aller visiter l'Exposition de Manchester et les collections londoniennes afin de définir ce que devait être le musée d'Art et d'Industrie dont la Chambre venait de voter la création.

Maximilien Durand

#### Les chefs-d'oeuvre associés



MT 2264



MT 42157



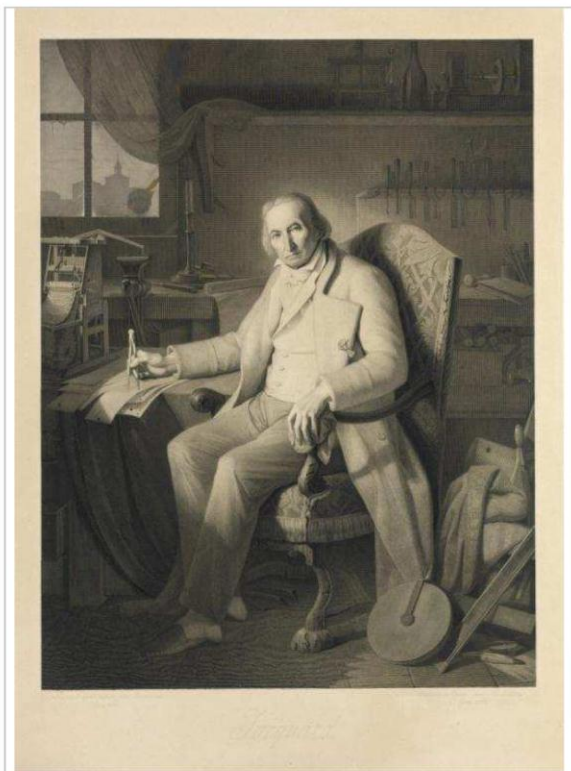
MT 25800



MT 7917



## Épreuve avant la lettre de la gravure du *Portrait de Jacquard* d'après Jean-Claude Bonnefond



© Musée des Tissus, Sylvain Pretto

### Notice

Joseph-Victor Vibert (Paris, 17 septembre 1799 (1<sup>e</sup> compl. An 7) - Lyon, 19 mars 1860) (graveur)

Épreuve avant la lettre de la gravure du *Portrait de Jacquard* d'après Jean-Claude Bonnefond

Gravure en taille-douce sur papier Japon, collé en plein sur papier vélin.

Titre (au crayon, en partie inférieure, au centre) : *Jacquard* ; Dédicace (au crayon, en partie inférieure, au centre) : *Dédié à la Chambre de Commerce de Lyon* ; Inscription concernant la représentation (au crayon, sous l'angle inférieur gauche du dessin) : *Peint d'après nature par Bonnefond./ Lyon 1834.* ; Inscription concernant l'exécutant (au crayon, sous l'angle inférieur droit du dessin) : *Dessiné et Gravé par V. Vibert/ Lyon 1855* ; Signature (au crayon, en partie inférieure) : *Bonnefond/ Vibert*

H. 71,7 cm , l. 50,7 cm , E. 0,5 cm (monté) ; H. 52,1 cm , l. 37,6 cm (à la cuvette) ; H. 52,1 cm , l. 37,6 cm (gravure)

Lyon , 1855

MT 7917. Don , 1863

Oeuvre prêtée : Lyon , Musée des Tissus , *Jacquard, point à la ligne !*, du 7 novembre 2014 au 4 janvier 2015

© Lyon, musée des Tissus

### Description

Joseph-Victor Vibert est né à Paris le 17 septembre 1799, fils de Joseph Vibert (1765-1843), graveur en typographie, qui fut le graveur principal de Pierre Didot (1760-1853), célèbre imprimeur et créateur de caractères du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il eut un frère, Jean-Michel Vibert (1797-1862) qui continua le travail de son père sous la raison commerciale Vibert fils, qui fut graveur de poinçons, travaillant notamment pour l'Imprimerie royale, et qui fut l'inventeur du caractère « Gras-Vibert ». Joseph-Victor commença ses études artistiques auprès de Jean-Florentin Defraîne (1754-date de mort inconnue), professeur à l'École gratuite de dessin, et de Louis-Polydore Pauquet (1759-1820). Sous la direction de ce dernier, il réalisa sa première planche gravée, *La leçon de basse de viole* d'après Caspar Netscher. Entré à l'École des Beaux-Arts de Paris, il eut pour professeurs Louis Hersent (1777-1860) et Joseph-Théodore Richomme (1785-1849). Edme-Camille Martin-Daussigny, rapporte cette anecdote : « Lorsque Vibert entra chez Richomme, celui-ci, après avoir considéré une épreuve de la *Leçon de basse de viole*, dit à ses élèves en présentant le nouveau venu : "Voici un jeune homme qui sait très bien son métier et qui vient ici apprendre son art." » Après une année d'étude auprès de Richomme, Vibert demanda à son maître s'il pouvait concourir pour le Grand prix de Rome. «

Non, lui répondit Richomme, vous auriez à peine la chance d'un second prix. Travaillez encore deux ans. » Vibert suivit les conseils de son maître, et remporta le Grand prix de Rome de gravure en 1828. En arrivant dans la Ville, ce qui le préoccupa le plus ne fut pas la gravure, mais le dessin. Il commença par dessiner d'après *La Bataille de Constantin*, au Vatican, puis d'après *La Dispute du Saint-Sacrement*. Ce fut durant cette nouvelle étude qu'il se lia d'amitié avec son compatriote Victor Orsel (1795-1850), chez lequel il rencontre aussi Alphonse Périn (1798-1874) et Jean-Claude Bonnefond (1796-1860). Sur les recommandations de Victor Orsel, il partit à Florence en s'arrêtant à Assise. À Florence, au Chiostrino dei Voti de la basilique de la Santissima Annunziata, il choisit la peinture d'Andrea del Sarto représentant la mort de saint Philippe Benizi et la résurrection de l'enfant. Le dessin réalisé d'après cette fresque constitua son envoi de deuxième année et reçut un accueil très encourageant. À Santa Maria del Carmine, il dessina l'autoportrait de Masaccio de la chapelle Brancacci qu'il transcrivit en gravure pour son envoi de troisième année. Les commentaires furent alors plus mitigés. « Ce n'est pas sans surprise que l'on a vu le portrait envoyé par M. Vibert comme travail de sa troisième année. C'est un portrait de Masaccio, gravé d'après une fresque de ce grand maître ; il ne présente que bien incomplètement ce qu'on pouvait espérer de ses précédentes études », indique le *Rapport sur les ouvrages envoyés de Rome par MM. les pensionnaires de l'École royale de France*, lu à la séance publique de l'Académie royale des Beaux-Arts du 13 octobre 1832. Pour sa troisième année, Vibert choisit d'envoyer un dessin destiné à la gravure représentant le *Jugement de Salomon* d'après les *Stanze* de Raphaël au Vatican. Les commentaires furent alors bien plus élogieux.

Une chaire de gravure fut instituée à l'École des Beaux-Arts de Lyon en 1833. Sur la recommandation du directeur, Jean-Claude Bonnefond, et de Victor Orsel, elle fut proposée à Joseph-Victor Vibert, encore pensionnaire à la Villa Médicis. C'est de Lyon qu'il fit donc parvenir à l'Académie, en 1834, son envoi de dernière année, un dessin d'après la *Vierge à l'œillet* de Raphaël.

À son retour en France, il retrouva Victor Orsel à Paris, alors que celui-ci exposait au Salon son chef-d'œuvre, le tableau *Le Bien et le Mal*, composé à Rome dès 1823 (Lyon, musée des Beaux-Arts de Lyon, inv. B 376). Vibert entreprit de graver le tableau de son ami, projet qui l'occupa jusqu'en 1859. Quand les vacances de l'École de Lyon le lui permettaient, Vibert s'empressait d'aller à Paris, soit dans l'atelier d'Orsel, soit à Notre-Dame-de-Lorette où son ami travaillait à peindre les litanies de la Vierge en soixante tableaux dans la chapelle de la Vierge du transept nord, tandis qu'Alphonse Périn décorait la chapelle de l'Eucharistie, dans le transept sud. En 1850, Victor Orsel mourut à la tâche dans cette chapelle commandée en 1833. Vibert en fut extrêmement affecté. Alphonse Périn encouragea Vibert à achever sa gravure du *Bien et du Mal* et prodigua ses conseils pour son exécution. Le peintre vouait lui aussi un véritable culte à la mémoire de l'ami disparu. C'est lui qui publia son œuvre, entreprise à laquelle il associa Joseph-Victor Vibert qui en grava quelques planches.

Également lié d'une étroite amitié avec Bonnefond, Vibert partagea avec lui ses idées sur l'enseignement des Beaux-Arts en France. Il prit ainsi part aux réformes introduites par le directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon dans son établissement.

Il fut reçu membre titulaire de l'Académie de Lyon en 1844, et prononça son discours de réception dans la séance publique du 26 août 1845, sur l'histoire de la gravure. Tout à la fois occupé de son enseignement et de recherche théorique et soucieux à l'extrême du rendu de ses œuvres, Joseph-Victor Vibert grava finalement peu. Henri Beraldi, auteur de l'ouvrage *Les graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes*, décrit ainsi la carrière de Vibert : « Victor Vibert appartient [...] à la catégorie des graveurs lents, en qui l'excès des études semble avoir atrophié la faculté productrice. Comme il y a l'*homo unius Urbis*, on peut dire de Vibert qu'il a été "l'homme d'une seule planche". [...] Devenu l'ami intime d'Orsel, il passa vingt ans à graver d'après ce peintre cette grande estampe *Le Bien et le Mal*, qui forme tout son œuvre, et qu'il mit au jour en 1859. L'année suivante, il mourut. »

Il livra cependant une autre gravure remarquable, qui peut être considérée comme le second de ses chefs-d'œuvre, réalisée d'après le fameux *Portrait de Jacquard* révélé par Jean-Claude Bonnefond en 1834. L'exécution de cette gravure lui prit aussi plusieurs années. Dès 1839, il en avait préparé le dessin, qu'il confia à Jean-Louis (?) Moulin, le dessinateur de fabrique chargé par François-Didier Petit de Meurville de réaliser la mise en carte du *Portrait de Jacquard* pour sa transcription en tissage qui devait être présentée à l'Exposition des produits de l'industrie française de 1839 (inv. MT 2264 et MT 42157). Il prodigua ses conseils pour l'établissement de cette mise en carte, aujourd'hui conservée au musée des Tissus (inv. MT 25800). En 1847, Jean-Baptiste Monfalcon publie son *Histoire de la Ville de Lyon*, dans laquelle il annonce (vol. 2, note 1, p. 1093) à propos du *Portrait de Jacquard* de Bonnefond que « M. Vibert le grave en ce moment sur de grandes dimensions. » La gravure en taille-douce ne fut finalement achevée qu'en 1855. Elle fut alors dédiée à la Chambre de Commerce de Lyon.

L'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris conserve le dessin préparatoire, à la pierre noire et lavis d'encre noire, de cette gravure (inv. PC 47172), qui lui a été donné par le colonel Vibert, neveu de l'artiste, mais aussi une épreuve avant la lettre sur papier vélin (inv. Est 5032) et trois exemplaires de la gravure, imprimée par Chardon aîné, 30, rue Hautefeuille, à Paris (inv. Est 5030, Est 5031 et Est 5127).

L'exemplaire du musée des Tissus est également une épreuve avant la lettre. Mais il s'agit assurément d'un tirage de prestige, sur papier Japon, collé en plein sur papier vélin. Il comporte, tracées au crayon, les inscriptions telles qu'elles devaient être transmises au graveur en lettres : en bas de l'image à gauche, « Peint d'après nature par Bonnefond./ Lyon 1834 », à droite, « Dessiné et Gravé par V. Vibert/ Lyon 1855 », en partie médiane, « Jacquard », et, en dessous, « Dédié à la Chambre de Commerce de Lyon ». Les signatures au crayon des deux artistes, Bonnefond et Vibert, indiquent peut-être qu'ils ont donné leur accord pour la typographie des caractères et leur placement par rapport à l'image, afin que le graveur en lettres puisse exécuter son travail sur la plaque. L'imprimeur, Chardon aîné, n'était alors probablement pas encore choisi, puisque son nom n'apparaît pas parmi les inscriptions. Notons que c'est le même imprimeur qui sera choisi par Joanny Séon, quelques années plus tard, pour éditer la taille-douce représentant le *Tombeau de Jacquard*, dont le musée des Tissus et le musée des Arts décoratifs conservent trois exemplaires (inv. HENNEZEL 2603/a, HENNEZEL 2604/a et HENNEZEL 2605/a).

Cet exemplaire qui a participé au processus de création de la gravure finale, particulièrement précieux, a ensuite été offert par

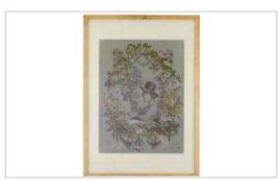
les auteurs à la Chambre de Commerce. Cette dernière l'a donné à son musée d'Art et d'Industrie en 1863, avec d'autres chefs-d'œuvre qui lui avaient été offerts par les fabricants de Lyon, parmi lesquels le fameux *Testament de Louis XVI* d'Étienne Maisiat (inv. MT 7914) ou les portraits d'Antoine Berjon (inv. MT 7910), de Jean-François Bony (inv. MT 7911) et de Philippe de Lasalle (inv. MT 7912) présentés par Jules Reybaud à l'Exposition universelle de 1855.

La précision des traits et le rendu méticuleux de l'œuvre de Bonnefond sont particulièrement remarquables sur la gravure de Vibert, tout comme le rendu de la lumière. On sait que les discussions avec Victor Orsel durant le séjour romain de l'artiste l'ont convaincu que l'obscurcissement qui servait généralement à rendre, en noir et blanc, les différentes couleurs d'une œuvre peinte devait céder la place à un travail sur la lumière, basé sur l'observation des exemples du passé. Joseph-Victor Vibert a passé sa carrière à transcrire dans le cuivre ses théories, au risque de laisser peu d'œuvres à la postérité. Le *Portrait de Jacquard* est certainement l'une de ses réalisations les plus abouties.

Joseph-Victor Vibert mourut en 1860, emporté par une congestion cérébrale. Son éloge funèbre fut prononcé à l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon en séance publique le 6 novembre 1860 par Edme-Camille Martin-Daussigny, conservateur des musées archéologiques de la ville de Lyon. Henry Trianon, qui consacre aussi un article à Vibert dans *La Gazette des Beaux-Arts*, indique qu'il espérait employer les dernières années de sa vie à graver la *Mater Salvatoris*, composition semi-circulaire de Victor Orsel au-dessus de la porte de la sacristie de la chapelle de la Vierge de Notre-Dame de Lorette. « Après sa mort, on trouva sur sa table, dans son atelier, le noble dessin qu'il voulait reproduire, la planche de cuivre où brillaient déjà les premières tailles, et le dernier burin qu'il avait employé. Il avait laissé chaque chose comme pour y revenir au bout d'une heure. »

Maximilien Durand

### Les chefs-d'oeuvre associés



 Mise en carte du *Portrait de Joseph-Marie Jacquard*



© Musée des Tissus, Sylvain Pretto

**Notice**

J.-L. Moulin (metteur en carte)

Mise en carte du *Portrait de Joseph-Marie Jacquard*

Papier réglé de 10 en 10. Brou de noix (?) et rehauts de gouache blanche.

Inscription (imprimé sur le papier réglé) : *CHEZ O. MONNERET A LYON/ 10 EN 10* ; Inscription concernant la représentation (dans l'angle inférieur droit) : *maison Didier Petit et C<sup>de</sup>/ de Lyon/ J. M. Jacquard./ mis en carte d'après le/ tableau de C<sup>de</sup> Bonnefond/ et le dessin de V.<sup>tor</sup> Vibert/ par J.L. Moulin/ 1839.* ; Inscription concernant la représentation (sur une étiquette, sur le châssis) : *Portrait de J. M. Jacquard./ Mis en carte par J. L. Moulin principal dessinateur dans la maison Didier-Petit/ à Lyon en 1839. D'après le tableau de C<sup>de</sup> Bonnefond et le dessin de Victor Vibert./ Le dit tableau peint d'après nature par C<sup>de</sup> Bonnefond, Membre de la légion d'honneur,/ professeur de peinture, directeur de l'École nationale des Beaux-arts et conservateur des musées au palais des arts à Lyon, signé et daté 1831 (sic). haut de 2<sup>mt</sup> 33<sup>ct</sup>, large de 1<sup>mt</sup> 72<sup>ct</sup>. Se voit, au musée du palais des arts à Lyon, salon des peintres lyonnais./ Le dessin réduit en petit sur 43 x 31<sup>ct</sup> par V. Vibert, professeur de gravure dans la dite École.* ; Inscription concernant la technique (sur une étiquette collée sur le châssis) : *Effet/ sur la/ mise en carte/ autre/ sur le/ portrait/ Le travail de mise en carte du portrait de Jacquard aurait/ du être retouché; il ne l'a pas été. L'obligation de/ laisser paraître les petits traits noirs sous le brun (puisque/ tous les [carreaux] noirs ou blancs doivent être comptés/ n'a [pas per]mis de peindre en noir (voir à gauche)./ Le portrait tissé reproduit en noir ce qui n'était que/ du brun sur la mise en carte. De là les divers decors pour y approcher.*

H. 108 cm , l. 148 cm , P. 2 cm

Lyon , après 1843

MT 25800. Don Moulin , 1896

Oeuvre prêtée : Lyon , Musée des Tissus , *Jacquard, point à la ligne I* , du 7 novembre 2014 au 4 janvier 2015

© Lyon, musée des Tissus

**Description**

En 1832, le maire Victor-Gabriel Prunelle commanda, sur les arrâges du legs Grognard, un portrait de Joseph-Marie Jacquard (1752-1834). La râalisation en fut confiâe au peintre Jean-Claude Bonnefond, alors directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon, qui dessina son modâle d'après nature. Le musée des Tissus possâde une âtude préparatoire au crayon noir (inv. MT 445) pour ce portrait, qui fut achevé au moment mêmâ où Jacquard mourait, quelques mois seulement après la vive répression de la deuxième insurrection des canuts d'avril 1834. La peinture fut révélâe au Salon de Paris de 1834. Le 10 août, trois jours seulement après la mort de Jacquard, l'article suivant paraissait dans *Le Courrier de Lyon* : « Tous les Lyonnais qui se trouvaient à Paris ont certainement remarqué à l'exposition du Louvre un très beau portrait du célèbre Jacquard dû au pinceau de M. Bonnefond, directeur de notre école de peinture. Ce portrait âgalement remarquable sous le rapport du dessin et de la couleur et qui âtait gânéralement reconnu comme un des meilleurs ouvrages du salon avait en mêmâ temps le mârîte d'une ressemblance parfaite. Nous apprenons avec plaisir que M. Bonnefond vient de faire un dessin de ce beau portrait, qu'il n'a pas dâdaigné de lithographier lui-mêmâ ; c'est une heureuse nouvelle pour les amis de la gloire de la ville, pour tous ceux qui ont appris avec tant de douleur la perte immense qu'elle venait de faire. Cette lithographie remarquable, d'une ressemblance on ne peut plus parfaite (...) bientôt, sans doute, (...) fera l'ornement des comptoirs de nos fabricants et de tous nos ateliers. »

En 1839, la maison Didier-Petit et C<sup>ie</sup> préparait sa participation à l'Exposition des produits de l'industrie française qui devait se tenir au Louvre. Elle avait reâu dâjà une médaille d'argent en 1827 dans sa spécialité, les étoffes pour meubles et ornements d'église, confirmâe en 1834, alors qu'elle développait parallâlement la production de tissus pour l'exportation. François-Didier Petit de Meurville cherchait cette fois à assurer le succès de sa maison et voulait présenter un chef-d'œuvre d'exposition qui marquât les esprits. C'est ainsi qu'il dâcida de râaliser un tableau tissâ reproduisant le fameux *Portrait de Jacquard* de Jean-Claude Bonnefond, peint cinq ans auparavant.

Le succès du tableau tissâ fut immâdiat. La maison Didier-Petit et C<sup>ie</sup> obtint un rappel de médaille d'argent. Le rapport des jurâs précise : « Ces fabricants ont aussi exposâ un portrait de M. Jacquard d'une grande perfection de tissu. C'est une idâe fort heureuse qu'ils ont eue de reproduire son image avec l'ingânieux mârîte dont il est l'inventeur. Ce portrait, d'une exâcution parfaite, fait grand honneur à ces habiles manufacturiers. »

Le musée des Tissus possâde deux exemplaires originaux de ce portrait (inv. MT 2264 et MT 42157). Il a âtâ exâcutâ selon le procâdâ mis au point par Maisiat, et comporte les inscriptions : « D'après le tableau de C. Bonnefond », à gauche ; « Exâcutâ par Didier-Petit et C<sup>ie</sup> » à droite ; sous le portrait : « A LA MEMOIRE DE J.-M. JACQUARD./ Né à Lyon le 7 Juillet 1752 Mort le 7 Août 1834/ DIDIER PETIT ET C<sup>ie</sup> LYON M.DCCC.XXXIX. » Nulle mention n'y est faite ni du dessinateur qui a râalisâ la mise en carte ni du tisseur qui a exâcutâ ce tour de force technique.

Pourtant, une correspondance, âchangâe entre 1895 et 1896 entre le directeur du musée historique des Tissus de Lyon, Antonin Terme, et le dessinateur J.-L. (Jean-Louis ?) Moulin, râvâle que c'est le metteur en carte lui-mêmâ qui proposa le sujet. Cette correspondance est conservâe dans les archives du musée des Tissus. François-Didier Petit de Meurville en avait acceptâ l'idâe avec bonheur, imaginant d'en faire une opâration publicitaire pour la maison.

Joseph-Marie Jacquard âtait mort cinq ans auparavant Il avait dâjà connu de son vivant les honneurs de ses concitoyens. Didier-Petit obtint l'autorisation de Bonnefond de reproduire son tableau. En prâsence du peintre, la toile fut dâposâe au musée Saint-Pierre, dâcalquâe par Moulin qui travailla deux mois et demi à sa mise en carte, aidâ par la gravure de Joseph-Victor Vibert et les conseils de son auteur, alors professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Le tissage fut confiâ au mârîte-ouvrier Michel-Marie Carquillat.

La fortune du portrait tissâ fut immâdiâe et considâerable. On loue d'abord l'imitation parfaite de la gravure, comme on l'avait fait en 1827 quand Maisiat avait prâsentâ *Le Testament de Louis XVI* et *La Lettre de Marie-Antoinette à Madame Élisabeth*. Mais la surprise suscitée par l'exceptionnel trompe-l'œil de Maisiat avait rapidement fait place à l'admiration gânâerâe par les modifications apportâes au mârîte qui avaient permis cette prouesse. L'exâcution *du Portrait de Jacquard* n'a pas nâcessité d'innovation technique remarquable. Les critiques saluent donc la qualitâ d'exâcution du portrait, et l'idâe de reprâsenter Jacquard en exploitant la mârîcanique dont il âtait l'inventeur. Mais ni le metteur en carte qui eut l'idâe de reproduire le tableau de Bonnefond et qui travailla à la transcription de la lithographie de Vibert ni le tisseur qui exâcuta le portrait ne sont mentionnâs. Moulin, le dessinateur, et Carquillat, regrettârent amârement que leur nom ne figure point dans les légendes *du Portrait de Jacquard*. « Monsieur, j'ai l'honneur de vous soumettre ce qui s'est passâ dans la maison Didier-Petit au sujet du portrait de Jacquard, et ce que mes souvenirs me permettent d'affirmer. Au commencement de l'annâe 1839, Monsieur Didier-Petit et ses employâs nous cherchions un sujet pour l'Exposition à Paris. J'ai proposâ le portrait de Jacquard d'après le tableau de Monsieur Bonnefond. Mais il fallait bien des choses ! D'abord, l'autorisation de Monsieur Bonnefond. Monsieur Didier-Petit l'obtint mais cela ne suffisait pas. Il a afflu que le tableau soit posâ d'abord à terre dans le musée mêmâ et couvert d'un papier vâgâtal agrandi, avoir des marchepieds suffisants pour calquer ce tableau en haut et en bas. Tout cela me fut accordâ. Monsieur Bonnefond âtait prâsent ainsi que la plupart des employâs du Palais. Je m'appliquai à relever le plus fidâlement le personnage du tableau, le reste alla très vite, quelques heures suffirent pour l'ensemble du travail et le tableau fut bientôt remis en place. Le lendemain matin, j'allai faire ma visite à Monsieur Bonnefond, le remercier de cette grande confiance dont il m'avait honorâ. Tout cela me poussa à bien faire. J'eus à remercier aussi Monsieur Vibert qui âtait à l'âpoque professeur de gravure à l'âcole du Palais Saint-Pierre pour avoir prêté à Monsieur Didier-Petit un dessin du portrait de Jacquard qui m'a âtâ très utile et il venait de temps en temps voir où en âtait ce travail et me donner des conseils. La mise en carte âtant finie, je demandais à Monsieur Didier-Petit l'autorisation de mettre mon nom en petits caractâres, en bas du portrait à droite. Il ne voulut pas et il me fallut mettre le sien, Didier-Petit. Fin novembre, mêmâ annâe, pour motif d'intârêt, je changeais de maison. Plus tard encore, je



changeais ma position et j'organisais un cabinet de dessin. Longtemps après cette époque, j'appris que Monsieur Carquillat, tisseur de Monsieur Didier-Petit, avait cessé de travailler pour lui, c'est-à-dire que la maison n'existait plus et que Monsieur Carquillat était possesseur de la mise en carte du portrait de Jacquard, de mon travail. Je m'empressais d'aller le voir et je lui demandais de la montrer et de me la prêter ce qu'il fit avec beaucoup de plaisir. Nous nous connaissions déjà de la maison Didier-Petit. Ayant chez moi cette mise en carte, je m'empressais de la faire copier, j'y employais quatre de mes dessinateurs la carte étant divisée en deux, dans la longueur, le travail devenait plus facile. Je m'appliquais moi-même à suivre point par point leur travail, j'aurais voulu pouvoir continuer plus longtemps mais cela ne m'a pas été possible. On la réclamait. J'ai cherché de nouveau à savoir de Monsieur Carquillat à qui elle appartenait. Je n'ai pas pu le savoir. J'aurais voulu faire ce travail plus grand. Cela ne m'a pas été possible » (Relation rédigée par J.-L. Moulin à l'attention d'Antonin Terme, conservateur du musée des Tissus).

Le dessin de Joseph-Victor Vibert qui fut confié au metteur en carte, réalisé à la pierre noire et au lavis d'encre noire sur papier, est aujourd'hui conservé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (inv. EBA 1595). La mise en carte originale est perdue. Mais la copie réalisée par Moulin lui-même a été donnée à la fin de l'année 1895 par son auteur au musée des Tissus. Elle fut inscrite sur l'inventaire du musée en janvier 1896.

Transcription plus ou moins conventionnelle des effets de dessin d'un tissu façonné sur du papier quadrillé, la mise en carte est un dessin technique qui va permettre de programmer le tissage. La mise en carte du *Portrait de Jacquard* a été réalisée sur un papier réglé de 10 en 10, c'est-à-dire que chaque carreau d'un centimètre carré est divisé en dix en hauteur et en largeur. Dans le quadrillage, chaque interligne vertical représente un ou plusieurs fils de chaîne qui vont être sélectionnés ensemble (c'est-à-dire la découpe chaîne, nommée « corde de carte ») et chaque interligne horizontal représente un ou plusieurs coups de trame (c'est-à-dire la découpe trame, ou « coup de carte »). La découpe est ici très fine, deux fils de chaîne pièce, blanche, pour une passée de trame, décor noir et trame blanche en dessous, afin d'imiter la gravure en taille-douce.

La mise en carte a été peinte au moyen d'un lavis dégradé du brun foncé au clair, probablement du brou de noix, rehaussé de gouache blanche, alors que le tissage ne comprend que du noir pour la trame de décor lancée et la chaîne de liage de cette trame et du blanc pour la chaîne de fond ou pièce et la trame de fond. Le metteur en carte a choisi un lavis brun foncé plutôt que du noir pour laisser apparaître le quadrillage du papier, comme il l'indique dans une note manuscrite portée sur une étiquette collée sur le châssis. En effet, chaque interligne sera lu successivement de bas en haut (c'est le lisage) pour perforer les cartons de la mécanique Jacquard qui produira le tissage façonné.

Cette mise en carte mesure 143 cm de largeur, soit 1430 petites divisions du papier quadrillé (en millimètres) qui représentent chacune deux fils de chaîne (blanche) toujours sélectionnés ensemble (découpe chaîne de deux fils) pour passer la trame de décor lancée noir. Cela fait donc 2860 fils de chaîne (chaîne pièce blanche, fil double). Le tissu comprend 100 fils de chaîne pièce (doubles) au centimètre. La mise en carte correspond donc à  $(2860 : 100 = 28,6)$  28,60 cm de tissu en largeur. La mise en carte mesure 104 cm de hauteur, soit 1040 petites divisions (en millimètres) qui représentent 1040 passées de trame (découpe trame de une passée). Le tissu comprend 50 passées de trame au centimètre. Cela correspond donc à  $(1040 : 50 = 20,8)$  20,8 cm de tissu en hauteur. Dans ce cas, le papier réglé de 10 en 10 est le mieux adapté à la densité des fils de chaîne et de trame du tissu à réaliser.

Maximilien Durand et Marie-Hélène Guelton

### Les chefs-d'oeuvre associés



MT 2264



MT 42157